

Car les banques de l'Allemagne du Sud ont leurs correspondants à Anvers, et ceux-ci attendent avec anxiété l'arrivée à Lisbonne de la cargaison de poivre ou de gingembre dont la vente leur permettra de régler leurs comptes envers des banques de Gênes, lesquelles peuvent, elles-mêmes, être débitrices de banquiers lyonnais.

Nous évoquons au début la figure du moderne négociant de la Cité londonienne. A cette image nous pouvons en opposer une autre, un curieux dessin qui nous a été conservé par Mathias Schwarz, le principal teneur de livres de Jacob Fugger. Ce dessin est reproduit dans le joli volume, d'excellente et agréable vulgarisation, de M. Gustav Strieder — disciple heureusement infidèle de Sombart — : *Jakob Fugger der Reiche*. Le bon comptable est assis devant son pupitre ; il écrit, sans arrêt, sur un registre dont les pages sont noircies, et dont la tranche est hérissée de signets qui se réfèrent aux divers clients de la banque ; en face de lui, debout, le riche et génial homme d'affaires dicte ses ordres, la figure tendue et comme plissée par l'effort. Derrière lui se dresse un cartonier, meuble austère de cet austère cabinet. Et sur les cartons apparaissent ces noms de villes : Rome, Venise, Bude, Cracovie, Milan, Innsbruck, Nuremberg, Anvers, Lisbonne... En ces quelques pieds carrés se concentre le marché mondial.

Il ne faut donc point que les différences de volume et de forme entre les phénomènes du passé et ceux du présent nous abusent. Le costume pittoresque du xvi^e siècle n'empêche pas Jacob Fugger d'être le frère de nos rois de l'or. On croit caractériser notre temps en disant, par une formule qui veut être neuve et profonde et qui n'est que banale : « L'économique prime le politique. » Mais c'est de tout temps, et probablement dès l'âge des cavernes, que les hommes se sont battus pour la conquête du pain et des richesses, pour la possession ou la domination des routes et des marchés. On peut le dire sans souscrire aux thèses excessives du matérialisme historique.

Quand nous abordons quelques-uns des problèmes qui nous paraissent nés avec notre temps, demandons-nous toujours s'ils ne se sont pas déjà posés en quelque temps et quelque part, et comment les hommes ont essayé de les résoudre.